

De l'Impérialisme au puritanisme ?

Printemps 2018

Initialement présenté comme un nouvel espace transfrontalier et affranchi de toute tutelle, où la liberté d'expression, d'opinion, de communication, de contestation devait trouver une caisse de résonance sans précédent à l'échelle planétaire, Internet est devenu depuis lors un enjeu stratégique.

Par Xavier Raufer



Xavier Raufer est criminologue.

L'AUTEUR

L'Amérique de 2017? Dans l'optique libérale, elle va bien. L'économie carbure, le chômage est minime. Mais derrière les chatoyants écrans-Bloomberg, leurs hypnotiques défilés de chiffres et de statistiques, souffre une société américaine comme torturée par mille diables :

- Des suicides toujours plus nombreux ;
- Une toxicomanie ravageuse provoquant chaque année d'incroyables hécatombes ;
- Des tueries de masse, désormais quasi quotidiennes.

Nous verrons cela plus loin – et bien pire – mais d'abord, analysons cette inquiétude d'autant plus vive que les États-Unis restent la superpuissance militaire. Au risque d'un désordre mondial accru.

ÉTATS-UNIS, GUERRE PERPÉTUELLE, OBÉSITÉ MILITAIRE

Mondialement, l'Amérique possède aujourd'hui quelque 870 bases à l'étranger, 95 % de toutes les bases de ce type dans monde, employant 500 000 militaires américains et 100 000 civils sous contrat⁽¹⁾. Le budget de la Défense dépasse les 600 milliards de dollars en 2016. Ainsi déployée dans le monde, cette armée américaine-boîte à outils pilote des programmes de santé publique, de réforme agricole, d'accession à l'état de droit, de développement des PME, de *state-building*...

De Miami, en Floride, le CENTCOM (*US Central Command*) supervise les guerres du Moyen-Orient. Son seul *Joint Intelligence Center* compte 1 500 analystes, militaires ou civils – plus que tout le personnel des services spéciaux de la plupart des nations du monde...

Tel est l'énorme maillage d'une Amérique qui, cependant, n'arrive plus à imposer au monde sa formule magique :

LE MONDE A LES YEUX RIVÉS SUR LES ÉTATS-UNIS

Les élections américaines sont suivies avec la plus grande attention par nos télévisions. Phénomène normal, dira-t-on, puisqu'il s'agit d'élire le personnage le plus puissant de la planète, un homme dont dépend le sort de la France. Mais alors pourquoi ne pas en faire autant pour les législatives en Allemagne qui passe pour notre partenaire privilégié ?

Des États-Unis viennent aussi les émotions que nous partageons. En avril 2014, l'enlèvement de fillettes chrétiennes par Boko Haram déclenche une rafale de tweets sous le hashtag *Bring back our girls*. Parmi les premières à réagir, Michelle Obama. Son intervention est relayée par tous les médias et imitée dans le monde entier. Quelques semaines plus tard, les fillettes n'étaient pas libérées et les twitteurs, satisfaits d'avoir fait leur devoir moral, passaient à autre chose. Aujourd'hui, c'est encore aux États-Unis que naît une vague d'indignation mondiale contre le harcèlement sexuel. La popularité planétaire des vedettes américaines qui relaient le mouvement, le rôle d'Internet né outre-Atlantique, peut-être certaines traditions protestantes comme la confession publique expliquent ce fait : les États-Unis sont au cœur de l'émotion du monde.

Évitons de simplifier. Ces émotions ne sont pas toujours mauvaises, loin de là. Elles sont diverses, comme tout ce qui vient des États-Unis. Mais elles sont souvent fugaces et, parmi elles, prédominent celles qui viennent de l'Amérique progressiste des côtes ouest et est. Elles sont souvent décriées comme « politiquement correctes ». Le risque serait qu'elles s'imposent au détriment de tout le reste et alimentent une opinion mondiale sans nuances et à sens unique. C'est ce risque qu'analyse Xavier Raufer. ▸ P. G.



Harvey Weinstein, autrefois roi d'Hollywood. L'homme par qui le scandale arrive.

mondialisation - communications - libre-échange ; sa vision d'une planète ouverte, interconnectée, interdépendante et cosmopolite.

En même temps, le pays est de plus en plus inégalitaire. Où est passé le « rêve américain » ? Aux États-Unis, le 1 % du sommet capte 20 % des revenus du pays ; les 10 % les plus riches, 76 % des patrimoines, c'est-à-dire de la fortune nationale. En 2013 (dernières données disponibles), la fortune moyenne d'un foyer blanc atteignait 141 900 dollars, celle d'un foyer noir 11 000 et celle d'un foyer latino 13 700.

EMPIRE OU BAS-EMPIRE ?

Passons du rêve à la réalité : le *sheriff* plébéien sait-il encore imposer l'ordre à domicile ? Voici des chiffres et données qui en font douter.

- La toxicomanie est galopante.

En 2016 seulement, il y a eu environ 65 000 surdoses létales de stupéfiants aux États-Unis, 142 morts par jour, un « 11-Septembre » toutes les trois semaines... Plus que tous les homicides commis la même année dans le pays et tous les accidents mortels de voiture réunis. De 1999 à 2015, les opioïdes ont causé 300 000 morts. Si ce *tsunami* de drogues perdure, on prévoit pour 2018-2027 l'effarante

hécatombe de 650 000 morts... Ces ravages sont tels que l'espérance de vie baisse désormais : en 2014 en Amérique, elle était de 78,9 ans ; en 2015, de 78,8 ans.

La consommation de cocaïne et du cannabis augmente aussi :

- Pour la cocaïne on est passé de 1,4 million d'usagers réguliers en 2011 à 1,9 million en 2015 ;

- Pour le cannabis l'usage est au plus haut depuis 20 ans chez les 19-22 ans.

- Les homicides repartent à la hausse.

En 2016, il y a eu 17 250 homicides et la hausse entre 2014 et 2016 a été de + 22 % (la plus forte depuis 1968) ; dans les métropoles de 1 million et plus d'habitants elle atteint + 20,3 % en 2016. Les victimes et les coupables de la tuerie sont surtout de jeunes Noirs (4 fois sur 5 avec arme de poing).

- Les tueries de masse se multiplient.

Un individu à bout de nerfs tire dans la foule (dans une église, lors d'un concert, etc.). Ce genre de tueries est passé de 66 en 2015 à 384 en 2016. On en redoute plus encore, avec plus de morts, en 2017.

- Les suicides constituent une autre manifestation de la violence.

Ils atteignent 42 773 en 2014 (derniers chiffres publiés), 57 % par arme à feu, plus que d'accidents mortels de la route. Ce sont le plus souvent des Blancs (hommes de 45 à 64 ans) et des Indiens d'Amérique. Les Noirs et Latinos se suicident peu.

Chez les militaires d'active ou les vétérans le chiffre est de 20 suicides par jour, avec un doublement de 2002 à 2012.

Le plus affligeant est la progression des suicides d'enfants (de 10 à 14 ans) qui ont doublé entre 2007 et 2014.

MAINTENANT, LE PIRE...

Les amis lucides des États-Unis savent ce pays semblable à un navire sans quille, dérivant régulièrement, de puritaines lubies en hallucinations dangereuses. Rappel : le calvaire des « Sorcières de Salem » puis l'hystérie pour la « tempête » de 1900 à 1910, prélude à l'inepte prohibition de l'alcool (1920-1933) qui, pour des décennies, laissa le pays sous l'emprise de la mafia.

- Du fanatisme de la partouze à l'hystérie puritaine (en 40 ans...)

En quelques décennies, les États-Unis sont passés du fanatisme partouzeur au puritanisme hystérique. Vers 1975, d'alléchants « documentaires » poussaient les jeunes Américains à « explorer leur corps et abandonner leurs inhibitions charnelles ». Le curieux trouvera sur Internet *Sexual Encounter Group* d'Alex de Renzy, typique de la mentalité d'alors (âmes pudiques, évitez : il s'agit d'une apologie de la partouze créatrice de lien social, le film en montre aussi les « travaux pratiques »). Or en 2017, après un violent coup de barre, regarder les genoux d'une dame conduit au lynchage – du moins médiatique (pour délit de « comportement inapproprié »).

En Amérique enflent ainsi une vague de puritanisme préfreudien, pire encore si possible que les précédentes, car ravageant les élites futures du pays et excluant (au profit d'une folle « transparence ») la notion même de raison d'État. Aujourd'hui, tout juge local, toute cabale peut sans coup férir paralyser un gouvernement fédéral ligoté par le « politiquement correct ».

HARVARD, STANFORD, ETC. LES HABITS NEUFS DU PURITANISME

Bienvenue sur les campus des universités américaines, repaires d'élitistes « gosses de riches » (les parents doivent payer 50 000 dollars l'année, plus tous les frais – il est vrai que le système des bourses peut aider les moins favorisés) ; campus où les Noirs et Latinos sont moins nombreux aujourd'hui qu'en 1990, malgré d'hypocrites et factices programmes pro-minorités. Bienvenue chez ces étudiants gâtés-pourris baptisés « flocons de neige »

“ LES AMIS LUCIDES DES ÉTATS-UNIS SAVENT CE PAYS SEMBLABLE À UN NAVIRE SANS QUILLE, DÉRIVANT RÉGULIÈREMENT, DE PURITAINES LUBIES EN HALLUCINATIONS DANGEREUSES ”



Un pays miné par la drogue.

car un rien les anéantit, provoque leurs pâmoisons ou leurs colères face à de déplaisantes réalités, avec appels à la censure, déprédations et émeutes.

Élevés hors de toute négativité, ces « flocons de neige » dénoncent comme « micro-agressions » tout ce qui les chagrine, heurte leurs croyances et leurs lubies. Un professeur a ainsi exigé la suppression de la mascotte de l'université d'Iowa (un simple dessin), son « air méchant » risquant d'effrayer ses étudiants...

L'auteur dramatise-t-il? Caricature-t-il? Non! Place aux exemples.

Toutes (ou presque) les universités américaines ont dû ouvrir des « sanctuaires hors-controverse », où au moindre « choc émotionnel » se ruent des étudiants en panique. Dans ces *nurseries*, des psychologues consolent de leurs chagrins de gros bébés de 25 ans : *cookies*, coloriages, pâte à modeler, vidéos de mignons chatons, etc.

ON PEUT PARLER D'UNE VÉRITABLE HYSTÉRIE ANTISEXE

Les *gray rapes* (interactions sexuelles *a posteriori* non consentues) provoquent des centaines de procès. Des mois après des mutuels câlins, la ou le partenaire « réévaluent leur relation » et dénoncent un viol (vengeance, chantage, rivalité académique, tout est possible). Le « coupable » est viré de l'université ou condamné à une rééducation sur le « *sex correct* ». Étudiant, professeur : qui soutient le coupable est accusé de « *créer un environnement hostile autour de la victime* ».

Pour protéger ses étudiants de « cas de nudité et de viols », un professeur de l'*Ohio State University* exige l'interdiction du livre de littérature latine « sexiste et outrageant » qu'un collègue britannique consacre à Ovide et qui mentionne le viol de Lucrece...

Deux universités interdisent la représentation de la pièce féministe *Les Monologues du vagin*, l'une pour « *manque de respect envers les femmes sans vagin [transsexuelles]* » et l'autre car « *écrit par une femme blanche* ».

Signalons d'autres cas :

- ▶ La condamnation dans une université de pistes de ski considérées comme « sexistes ».
- ▶ L'exigence de retirer d'une université le portrait de Martin Luther King, car « *pas assez inclusif* » (il est accusé de ne pas s'être intéressé aux transsexuels...).

AU NOM DE L'ANTIRACISME

Voici enfin l'« antiracisme » halluciné des « flocons de neige » :

- ▶ Lors d'un banal bal masqué, crises de nerfs et ruée vers les « sanctuaires » d'étudiants traumatisés par la vue de gens « déguisés en Mexicains, avec sombreros et tequila », stéréotypes suffocants d'« appropriation culturelle » et de « banalisation de l'oppression ».
- ▶ Condamnation à Harvard de bancs publics considérés comme « racistes ».
- ▶ Interdiction formelle d'associer, comme « stéréotypes racistes », Noir et basket et tout autant Asiatique et mathématiques.

Telle est l'ambiance hallucinée dans laquelle évoluent les futures élites des États-Unis d'Amérique. Simple trou d'air ou durable délire? Une superpuissance peut-elle perdurer, combattre, gagner, avec des « flocons de neige » aux commandes?

Un avenir pas si lointain nous le dira. ▶

1. Allemagne, environ 268 bases américaines ; Japon, 124 bases, Italie, 83 ; Royaume-Uni, 45, etc.



Une revendication « politiquement correcte » qui est de plus en plus appliquée : des toilettes mixtes (ici à l'université de Saint-Paul). Le troisième personnage en partant de la gauche représente les transsexuels et transsexuelles, ainsi que tous ceux qui s'estiment « indifférenciés ».